



Comment se caractérise aujourd'hui l'économie du développement ?

Erik Thorbecke

Professeur, Université de Cornell

Comment se caractérise aujourd’hui l’économie du développement?

Cette question peut être appréhendée au niveau macro-économique ou au niveau micro-économique. Mes remarques se concentrent surtout sur le cadre macro-économique. J’ai seulement deux commentaires sur la micro-économie du développement à la fin de ma présentation.

Macro-économie du développement

Avant de, et pour bien répondre à cette question il faut passer en revue rapidement l’évolution de la doctrine du développement. Comme discipline académique elle est née essentiellement après la fin de la seconde guerre mondiale.

Durant les dernières soixante années la définition du développement et les stratégies qui en découlent, ont progressé à partir de la *maximisation du PIB* dans les années cinquante, à la *création d’emplois* et la *satisfaction des besoins de base* dans les années soixante-dix, à l’*ajustement structurel* durant la décennie entre 1980 et début 1990, à la *réduction de la pauvreté* et finalement à la conception de la *croissance inclusive* qui est le nouveau et dernier paradigme adopté par la Communauté du Développement et l’apogée de cette longue évolution.

Une contribution importante de la *croissance inclusive* est qu’elle souligne que le développement humain est un concept multi-dimensionnel. Dans ce sens, elle est basée sur les fondations de la doctrine des *besoins de base* mais en l’élargissant.

Une deuxième contribution de la *croissance inclusive* est qu’elle reconnaît que la structure et le processus de la croissance sont plus importants que le taux comme déterminant de l’impact sur la pauvreté, l’inégalité, et, en général, sur les multiples dimensions du développement humain. La croissance économique est une condition absolument nécessaire à la réduction de la pauvreté et au développement humain mais elle n’est pas suffisante.

Tous les segments et groupes de la société (les riches, la classe moyenne et surtout les pauvres) sont sensés participer et bénéficier de cette croissance. Du côté de la production cette participation devrait se faire sous la forme d’emplois productifs. Du côté de la politique, cette participation se ferait avec l’aide de la voix et de la représentation dans le processus de décisions politiques locales et nationales.

Comment les pauvres peuvent gagner l’accès à des emplois productifs et obtenir une voix qui est entendue et influence les milieux politiques? Pour réaliser cela, ils doivent augmenter leur capital humain pour être compétitifs dans le secteur informel ou mieux dans le secteur formel.

La plupart des pauvres jouent sur un terrain qui les défavorise, parce qu’ils ne disposent pas des mêmes opportunités dont disposent les individus nés dans les familles riches ou de classe moyenne. L’inégalité des opportunités est endémique dans beaucoup de pays en voie de développement et

surtout en Afrique sub-Saharienne et en Amérique Latine. Cette inégalité des opportunités est à la base, et l'on pourrait même suggérer, la cause principale, de la courante inégalité dans la répartition du revenu national, la distribution des biens et, finalement, la balance des pouvoirs politiques.

La causalité circulaire entre l'inégalité des opportunités et l'inégalité du revenu peut engendrer un cercle vicieux ou une spirale vers le bas créant ce que les Anglo-Saxons appellent une trappe ou un piège de pauvreté.

La question fondamentale est d'identifier les interventions nécessaires pour échapper à ce piège. Deux stratégies sont indiquées : une croissance pro-pauvre (*pro-poor growth*) et une réduction de la pauvreté pro-croissance (*pro-growth poverty reduction*). Cette dernière stratégie intervient directement pour réduire la pauvreté avec l'aide de programmes d'investissement social (éducation, santé) et de protection sociale. Comme l'ont démontré plusieurs de ces programmes comme *Oportunidades* et *Progresa* au Mexique, *Bolsas Familia* au Brésil, les grands projets d'infrastructure publique en Ethiopie, *BRAC* en Ouganda, ces projets non seulement réduisent la pauvreté mais en même temps sont productifs.

Le compromis (trade-off) entre efficacité et équité disparaît.

En réduisant la pauvreté, en investissant dans le capital humain et la santé des pauvres, la porte des opportunités s'entrouvre et leurs comportements changent et ils peuvent prendre plus de risques et adopter des technologies plus rentables.

Finalement, certaines interventions qui réduisent la pauvreté, réduisent aussi l'inégalité et si les adhérents de la *Nouvelle Ecole d'Economie Politique* qui maintiennent qu'une trop grande inégalité de la répartition du revenu contribue à l'instabilité sociale et politique et, de cette manière, retarde la croissance, ont raison, une diminution de l'inégalité peut accélérer la croissance. C'est un argument important en faveur d'une telle stratégie visant à réduire la pauvreté et l'inégalité pour accélérer la croissance.

Micro-économie du développement

La grande nouveauté c'est naturellement l'analyse de l'impact. Les bailleurs de fonds comme la Banque Mondiale sont tombés amoureux d'une méthodologie dont ils avaient tant besoin pour évaluer et justifier leurs programmes. Cette méthodologie est valable et même très utile dans un cadre très spécifique, mais elle n'éclaire pas suffisamment l'anatomie et la physiologie du développement économique. En plus elle n'a rien de révolutionnaire. Les chercheurs en santé publique l'utilisaient déjà depuis une quarantaine d'années.

C'est une méthodologie valable mais ce n'est certainement pas la seule et unique méthodologie pour étudier le développement économique comme le déclarait votre illustre compatriote Esther Duflo.

Enfin, la micro-économétrie a contribué énormément à l'analyse des déterminants de l'éducation, de la santé, et de la relation entre ces variables et la pauvreté. Mais poussées jusqu'à la limite, les méthodes économétriques basées sur le choix de variables instrumentales aident à filtrer le fantôme de l'endogénéité, mais sont incapables de résoudre ce problème de manière fondamentale. En fin de cause tout est endogène. Pour un croyant, Dieu seul est le décideur exogène.